

Le vide en chantier

Sylvie Moreillon aime le génie civil, les tunnels, les hangars et les décharges. Les vastes chantiers lausannois du M2 et de Tridel sont les sujets apparents de son accrochage au musée de Pully. Mais ces œuvres élégiaques et mélancoliques cassent l'image de l'univers dur et viril des travaux publics. Des silhouettes humaines solitaires semblent dépassées par l'ampleur de leur tâche et écrasées par d'énormes machines vaguement inquiétantes. Les romantiques du XIX^e siècle évoquaient la petitesse humaine devant la nature. Sylvie Moreillon montre l'isolement de l'homme face à ses propres réalisations. Dans une série précédente, elle a peint des empilements de roues, de pneus, de bidons vides, des architectures muettes, escaliers ou tuyaux, comme une archéologie du présent, des vestiges muets d'où toute présence vivante semble absente. Désormais les humains sont bien là, mais le sens de leur activité nous échappe. Dans le tableau le plus impressionnant de l'exposition, un ouvrier agenouillé se livre à un travail incompréhensible devant une énorme machine émergeant à peine d'un brouillard de fumées.

Les salles sont très différentes les unes des autres et témoignent du talent multiforme de l'artiste. De très élégants tableaux en noir et blanc accueillent le visiteur, fers à bétons, entassement de matériel, deviennent des motifs presque abstraits, proches des noirs lumineux de Pierre Soulages. Les grandes toiles de chantier sont le cœur de l'exposition. L'une d'elle, une géométrie de coffrages rappelle irrésistiblement le New York City de Piet Mondrian, mais un ouvrier presque incongru s'y accroche. La dernière salle surprend avec des portraits un peu décevants de travailleurs et de responsables du chantier, un retour furtif et inattendu de l'humanité, après cet éloge de l'absence et du vide. Mais en définitive, un très bel ensemble empreint d'une spiritualité subtile et maîtrisée. jg

L'exposition de Sylvie Moreillon au Musée de Pully se déroule jusqu'au 9 avril.